

N: 22 75 CENTIMES

LE RASOIR



— ne craignez rien docteur je croyais que c'était l'autre.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

=====
Annonces :
La ligne... 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIRE :

V. LEMAITRE

=====
Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy.
A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets.

Liège, 3 Juillet 1870.

Numéro 15.

Deuxième Année.

L'élu du 26.

Je l'ai rencontré ce matin. — Le visage serein, le sourire aux lèvres, l'œil réjoui, tout révélait une immense satisfaction. Ses malades ont dû s'en ressentir. — Jusqu'à sa démarche, gracieuse toujours, mais relevée aujourd'hui par une nuance de coquetterie, un balancement plein de souplesse. — Je le suivis longtemps des yeux; sa joie m'allait au cœur.

Ame douce et confiante, esprit judicieux mais modeste, il préfère une vie simple et bien remplie aux agitations des affaires. — Il est décoré, c'est vrai; mais est-ce sa faute s'il n'a pu échapper aux atteintes d'un mal si répandu! Son dévouement même l'exposait à la contagion. — Au surplus il n'aime son ruban que comme le dandy aime la fleur qui orne sa boutonnière, voilà tout.

Il sera conseiller provincial; c'est encore vrai. Ce mandat le conduira-t-il à la gloire? C'est peu probable. La gloire n'habite pas l'ancien palais des princes de Liège. Protecteur zélé de nos industries nationales, il n'est pourtant pas insensible aux provenances étrangères. La Bavière jouit de son estime, par certains de ses produits, et s'il trouve les crus de la Bourgogne supérieurs à ceux de nos côtes les mieux dorées, c'est qu'il a le sens du bon! Faculté fort appréciée au conseil provincial.

Bien des yeux dévoreraient ce fauteuil, qu'il remplira si largement; bien des désirs s'aiguillonnaient dans l'ombre. Il a paru... Tout s'est évanoui!
HENRIOT.

Un combat Homérique.

Il y avait séance, dimanche, à l'Association libérale.

Il s'agissait de choisir un candidat pour la prochaine élection provinciale.

Le mot *choisir* est assez ambitieux: Une seule personne était présentée. On a tout bonnement choisi celle-là. Quoi de plus simple et de plus facile?

Les membres de l'Association ne se plaindront pas d'avoir souvent l'embarras de discerner lequel des candidats vaut le mieux. On leur épargne presque toujours cette peine, en n'offrant à leurs suffrages qu'un nombre de postulants strictement égal à celui des places à remplir.

Heureux membres de l'Union de l'Association libérale! On pense pour eux, on arrange tout pour eux, et les allouettes — *alias* les candidats — leur tombent toutes rôties dans la bouche!

Donc, à propos de cette opération si importante du choix d'un conseiller provincial, quatre-vingts à cent personnes, la fleur des pois du *libéralisme*, se pressaient ou plutôt ne se pressaient pas au foyer du théâtre.

Tout se passait avec le calme, la dignité, la décence, la discipline parfaite qui caractérisent les réunions des grands augures du parti.

L'aspirant conseiller avait débité le boniment habituel. On allait procéder au poll, pure formalité qu'on aurait pu supprimer, dans le cas présent, sans manquer à aucun des égards dus à la benoîte assemblée.

Lorsque tout-à-coup un petit homme jaune, maigre et chétif, vint troubler la quiétude de l'assistance. Il monta à la tribune et là il ne craint pas, — ô énormité! — de demander la convocation d'un congrès libéral pour ramener au bercail les brebis égarées.

A l'ouïe d'une telle proposition, un formidable ouragan se déchaîne. Toutes les outres d'Éole crèvent avec fracas. Les éclairs et la foudre illuminent de leurs fulgurants sillons les visages irrités!

Quelle audace impie! Oser prétendre que tout n'est pas pour le mieux, que les ministres n'ont pas complètement tenu leurs promesses! Et oser dire cela au sein même du temple, au milieu des vieux et des jeunes chefs, des dieux de première classe! Ne savait-il donc pas, l'imprudent et coupable discoureur, qu'attaquer l'infailibilité des dieux, critiquer le moindre de leurs actes ou de leurs tendances, c'est commettre un sacrilège! On le lui fit bien voir.

M. Plaisanter tomba à bras raccourcis sur le malencontreux perturbateur de l'ordre et de la tranquillité de l'Association; il le réduisit en capitulation. Il se garda bien de discuter l'idée émise; — il n'y a que les naïfs qui procèdent de la sorte; — il prit à partie personnellement l'infortuné interrupteur et l'accabla des épithètes les plus dures et les plus sonores. Jupiter-tonitruant, Neptune lançant son *quos ego* n'exprimèrent jamais leur courroux avec plus de véhémence. Et pendant cette exécution, de chaque

coin de la salle partaient des traits acérés qui allaient percer la victime! La flèche d'un jeune Franklin, espoir de l'avenir, se croisait avec le lourd javelot d'un vétéran, et s'enfonçait dans le corps palpitant du malheureux pérorateur! Quel spectacle! Il n'y avait pas là, hélas! un peintre ou tout au moins un photographe pour retracer l'image de cette scène émouvante et la transmettre à la postérité! Quel Homère, quel Tasse, quel Arioste racontera les péripéties de ce mémorable combat de cent contre un, où jeunes et vieux se signalèrent par tant de merveilleuses prouesses! Je voudrais posséder le style épique pour écrire cette sublime épopée!

Voilà ce qui se passait dimanche à la réunion de l'Association libérale. Et dire que pendant ce temps la terre n'a pas tremblé; que le rideau du théâtre ne s'est pas déchiré de haut en bas; que les bourgeois qui traversaient la rotonde du passage n'avaient pas la moindre idée de ce qui se faisait à l'intérieur du temple libéral!

Mais plus tard lorsque l'infortunée victime, meurtrie, conspuée, racontait le sort qu'elle avait subi, on eut la méchanceté de lui répondre — *horresco referens* — par des ricanements et par ces mots aussi vulgaires que cruels: *V'la ce que c'est! C'est bien fait! Fallait pas qu'y aille!*

C'est ainsi qu'on console les martyrs dans notre dix-neuvième siècle.

CARLOS DE BADAJOZ.

L'histoire est lamentable.

Ils étaient cinq. Tous ministres. Monsieur Frère-Orban marchait le premier, Monsieur Bara venait le second, tous les autres suivaient par derrière.

Quand ils étaient ensemble ils formaient le cabinet. Et le cabinet exerce le pouvoir sur le pays tout entier. Or le pouvoir donne des joies ineffables. Faire les lois à son gré, les défaire à sa fantaisie, les refaire à son caprice; ne se soucier ni des conseils, ni des prières; se refuser aux mesures justes, si elles sont proposées par des autres, puis les présenter brusquement un matin et en tirer tout l'avantage; annoncer des réformes et oublier, si bon le semble, de les accomplir; mettre son propre vouloir au dessus de celui de la nation, se le dire à soi-même; chaque minute, chaque seconde dans le secret de son âme, s'en vanter aux intimes, les jours de confidences, se laisser entre-

voir parfois à tous avec une insolence élégante — ce n'est point un plat de vilain. Les palais les plus difficiles y goûtent volontiers.

Telles étaient leurs jouissances communes. Songez ensuite qu'un grand parti, aidé d'une grande presse, les leur rendaient plus chères, en félicitant quotidiennement, par des louanges attendries, leurs façons d'agir. S'ils opéraient un mouvement dans un sens, le grand parti s'exclamait : Mon Dieu ! Quel cabinet ! et la grande presse commentait l'exclamation dans un langage ému. Opéraient-ils huit jours après, un mouvement dans un sens contraire, le grand parti s'exclamait de nouveau : Mon Dieu ! Quel cabinet !, et de nouveau la grande presse commentait.

Quand ils étaient seuls, ils avaient chacun un ministère qu'ils gouvernaient isolément. Là se rencontraient leurs jouissances personnelles. Elles étaient moins éclatantes, mais plus raffinées. C'est dans les ministères divers que se distribuent les emplois et les faveurs. Les gens des classes élevées et les gens des classes humbles y viennent. Les dames ne craignent pas d'y pénétrer. Les uns et les autres présentent la même attitude suppliante. Le châtelain ne se distingue point du candidat-notaire. Ce sont des solliciteurs. On les fait attendre longtemps dans une antichambre, puis on les reçoit à son bureau, on écoute leur requête les yeux à demi-fermés, on paraît lire les documents qu'ils apportent, on daigne tantôt sourire, tantôt on ne dissimule qu'à peine un léger baillement. Selon les agitations de votre bras, ou les inflexions de votre parole, on voit passer alternativement le monsieur ou la dame de l'espoir radieux au découragement amer. On leur permet généralement de louer vos talents supérieurs. S'ils parlent de leurs titres qu'ils estiment sérieux, on lève lentement la tête et on les regarde d'un air étonné. Puis, la séance terminée, on dit : Je verrai. — Ce « je verrai » vaut seul un long poème.

Ainsi ils vivaient depuis bien des années. La sécurité veillait à leurs chevets, et leur procurait des nuits paisibles. Le grand parti continuait à s'exclamer, la grande presse à commenter, les solliciteurs à venir. Et les jours passaient sur les jours, sans qu'un nuage parût à l'horizon. Il était convenu que le pouvoir était leur propriété, et que cette propriété serait éternelle.

Tout à coup le 8 juin arrive. Les dépêches volent à travers le pays. Ils ne sont plus.

C'est est fait des jouissances communes et des jouissances particulières.

Les voiles du temple ne se sont pas déchirés ; mais — ô phénomène merveilleux — le grand parti — comme ces espèces de champignons qu'on rencontre dans les bois et que le moindre atouchement réduit en poussière, — se vide et s'émiette ; — la grande presse a conservé son langage ému, mais pour louer leurs adversaires ; — et le pays rit !

PASCHAL.

Album du Rasoir.

L'AMOUR.

Quand revient le printemps, la saison des amours, On se dit : qu'il fait beau ! oh ! que ce soit toujours ! Mais comme il suit l'hiver, l'hiver suivra l'été, Et tout s'envolera par la fatalité.

Et la vie est ainsi. Souvent plaisirs, bonheur Ne sont que rêves doux, illusions du cœur. Ils durent un moment, mais bientôt tout s'efface, Tout part comme le vol de l'oiseau dans l'espace.

Rien n'est stable ici-bas. Honneurs et dignités Par le vent de l'oubli sont bien vite emportés, Et les beaux sentiments qu'on cueille sur la route Fanent bientôt, hélas, sous l'haleine du doute.

Jeunes, les illusions nous bercent d'espérance, Qui disparaît sitôt que naît l'expérience. Tout nous est donc ravi, car de notre jeunesse Que nous reste-t-il ? Rien ! si ce n'est la tristesse.

Mais quand au cœur l'amour frappe un jour à la porte, Alors que de plaisirs ! comme tout nous transporte !... La vie est un Eden, car Eve est pure encore... C'est le soleil naissant qui brille à son aurore !

Et le cœur réjoui s'ouvre aux grands sentiments, Laissant derrière lui et soucis et tourments ; Comme un soleil d'été, percant l'épais nuage, Disperse devant lui le dangereux orage.

Où l'amour a sur nous cet enivrant prestige, Ce pouvoir surhumain et qui tient du prodige : Il nous rend bien meilleurs et, ô bonheur suprême ! On est content, heureux, enfin, dès que l'on aime !

Aimons donc ! aimons bien ! et bientôt notre vie Ne sera que bonheur que douce poésie ! Aimons, aimons beaucoup ! et bientôt le plaisir A nos yeux semblera par trop vite s'enfuir !

L'amant de... la lune.

Une épisode des troubles de Verviers.

Quand s'arrêteront les criminelles inventions ? Après le fusil à aiguille, le Chassepot, l'Albini et autres semblables. Puis ensuite les mitrailleuses ! Mais voici bien autre chose, jugez-en :

C'était pendant l'émeute de Verviers. Indocile aux conseils de parents inquiets, je pris le train et décidé à m'assurer par moi-même de l'état des esprits, si troublés depuis quelque temps, j'arrivai dans cette cité de la laine et du coton,

En descendant de voiture mon pied glissa... Horreur ! C'était du sang ! Je me sentis défaillir, mais prenant mon courage à deux mains (ce qui, vu les circonstances, était possible ce jour là, car on ne devait pas exhiber son coupon) je m'avançai vers la ville, avec la plus grande précaution. C'était bien inutile. Mon état d'extrême maigreur me fit prendre pour un membre de l'Internationale. J'étais sauvé ! Je remarquais partout un imposant déploiement de forces. — Une foule compacte encomrait les rues, la circulation était presque impossible. —

Tout à coup les rangs s'ouvrirent et je vis s'avancer, porté plutôt que soutenu, par deux compagnons, un individu les vêtements en désordre, l'œil éteint... C'était un blessé sans doute. (J'ai su plus tard qu'il était ivre.) On se battait donc plus loin ? J'avançai toujours et avec des peines infinies. Je parvins jusqu'à la grand-place.

Une masse noire et luisante se dressait au milieu. C'était un canon, mais quel canon ! La huitième merveille du monde. L'effet devait en être désastreux.

Prêt à faire feu ; le regard plein d'ardeur féroce, un membre du barreau de Liège se tenait debout près de la monstrueuse machine. Était-ce une mystification ? Je n'en revenais pas. Je n'eus pas le temps d'aller aux renseignements. Une bande de grévistes débouchait sur la place en vociférant. Une épouvantable détonation rétentit... Je fermai les yeux — sans aucun doute la ville était anéantie. — Je me tâtais, mon cœur battait encore, comment n'étais-je point en pièces ? Un silence de mort avait succédé au vacarme. — Tout d'un coup, des clameurs répétées par les échos dalentour, me firent tressaillir. Je rouvris les yeux.

Le canonnier s'enfuyait à toutes jambes, poursuivi des huées de la foule. Relevé par le choc, le canon ne présentait plus à mes yeux qu'une buse colossale, et personne n'était blessé.

Alors je compris tout. Cette buse c'était le cadeau offert naguère à l'artilleur en question. L'ingrat, il avait voulu se venger. Les verviétois l'ont échappée belle.

LESCARS.

On demande un ministère.

Monsieur Bara est donc parti ! Il est donc parti Monsieur Frère ! — Je ne suis pas de leur parti, Nul d'eux ne fut jamais mon frère.

Aussi dirai-je en ceci Pour eux je ne m'afflige guère ; Pourtant je ne viens pas ici A ces vaincus faire la guerre.

Mais puisqu'il faut absolument, Que l'on compose un ministère, Aucun n'a le droit de se taire.

Or, je propose et sans mystère, Qu'enfin le roi travaille en grand Et qu'il nomme Tesch et Langrand.

BARBANCHU.

Entre Parenthèses.

La fête du faubourg a été très-animée. On n'a qu'à se féliciter du bon ordre qui a présidé à toutes les jouissances... Les habitants ont craint de voir interdire ces innocentes réminiscences d'un autre âge, car tout le monde a bien bu mais personne ne s'est enivré ! — Sous l'ancienne administration la tempérance n'était pas de rigueur et on abusait parfois de la permission.

Nos nouveaux édiles font plus d'effet qu'on ne croit.

Parmi les membres du ministère défunt, il en est surtout un que le roi n'avait jamais pu digérer, c'est Monsieur Eudore Pirmez.

— Et pourquoi ça ?

— Parcequ'il n'est pire mets qu'œufs d'or.

Entre cléricaux.

Si notre parti monte jamais au pouvoir, nous y trouverons nos tombes.

Explication de la Charade du N° 21.

Le mot de notre dernière charade est *Bateau*. Ont deviné. — Le Tr des E... du P... — Les frères Liégeois liés par la patte. — T... Q... le seul Mambregon de la S^{te} des E... du P... — Guidi Pitou et Riquet à Verviers. — Van Herberghen. — Julie. — Un garçon allemand, de chez Mohren. — Charles D... à Namur. — Edmond V... — Célestin, l'Anglais de la rue Flobert.

Charade.

Mon premier court dans les bois,
Mon second mange dans les prés
Mon tout est toujours avec moi,
Devinez si vous pouvez.

PITOU à Verviers.

Mot carré.

Avec un bon rasoir on fait bien mon premier
Mon deuxième est un nom qu'un bichon peut porter,
Mon troisième le... soir est facile à trouver,
Le juif errant hélas fait encore mon dernier !

FANNY WARMELAN.

AVIS.

Les personnes allant en villégiature pourront recevoir le *Rasoir* pour 6 mois (juillet-décembre) au prix de fr. 2.25, à la librairie *DÉSIRÉ*, Passage Lemonnier, N° 25, à Liège.

L'expédition se fera régulièrement et franco par la poste.

Annonces.

ÉDOUARD LEMAITRE

PEINTRE DÉCORATEUR,

Rue Carlier, N° 4.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

DE

J. DAXHELET,

12,

PASSAGE-LEMONNIER.

GRANDE REVUE de MOMENT



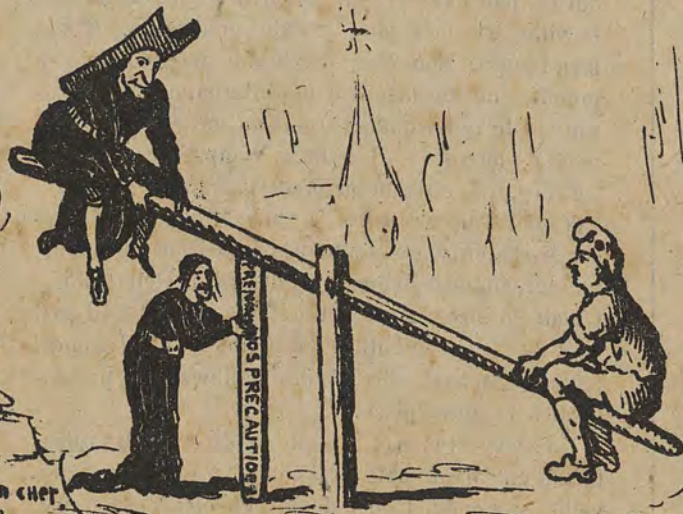
c'est des canailles frè Minri
inn c'wéri qu'a m'fe displi !

OH! Monsieur Frère Orban!!..... OH! Vanderstichelen!!..... OH! Vandenpèreboom!
réboom... réboom boom boom boom boom boom boom boom boom boom

qui est ce donc qu'est MWère ?
— canne est FICHTONE ?
— ie Li Pauvre Homme !



Piercot c'est échanton... qui sa M. Au m'ait pas fait appeler à Bruxelles...
— on! vous, ce n'est pas le toupet qui vous manque, mais l'étoffe mon cher...
— vous pouvez bien parler si haut. Pour ce que vous avez fait,
votre étoffe n'était pas déjà d'ici bon COLON.



— après cinq ans de ministère CATHOLIQUE.
— Je meurs de faim, moi révérend!
— Je ne m'en fiche pas mal, Vieille Libérale!



ME NEU JEAN... l'etour de Verviers
— une base... J'vous dis qu'est un canon! l'ira bien qui est...



MA D'ANDRIMONT S'EXILE DANS LA GRAMME
D'ÊTRE APPELÉ A BRUXELLES POUR FAIRE
PARTIE D'UN CABINET PIERCOT.



IL N'Y A PLUS RIEN A FAIRE
— LA Declas, FILONS!



Le Parti clerical d'aujourd'hui.



ET ALLEZ DONC TVALURETTE
ET DIRE QUE C'EST NOUS QUI PESSONS
PUI CRETINISONS CES BONS PETITS
ELECTEURS BELGES!



Le Parti radical d'aujourd'hui.